L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 31 OCTOBRE, 1889. — 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

[illegible]
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 31 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui ne excèdent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier—Rue D'Hémécourt, entre Lopez et Rendon—Un lot de meubles, truies, pourceaux, poules, etc.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan, No 86 rue du Canal—Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Charbon MONTEVALLO, 65 cts le baril.

Le parti gladstonien en Angleterre.

RÉFLEXIONS DU "TEMPS" DU 14 OCTOBRE

L'élection de la division nord du comté de Buckingham couronne, par un succès considérable, la série des victoires que le parti gladstonien vient de remporter en un peu plus de huit jours. M. Verney, ex-capitaine de la marine royale, fils de sir Harry Verney, un vétéran du libéralisme, a été élu par 4,855 voix contre 4,647 voix à M. Evelyn Hubbard—soit à la majorité de 208 voix.

C'est un siège gagné pour l'opposition. Il s'agissait de remplacer M. Egerton Hubbard, conservateur, promu à la pairie par la mort de son père, lord Addington. Aux élections générales de 1886, M. Egerton Hubbard avait été élu par 4,460 suffrages contre 4,389 au même capitaine Verney. Ainsi, en trois ans, le parti libéral même *handicapé*—comme le lui dit en style de sport un grand ami des sources de Newmarket, lord Hartington,—*par le home rule* a gagné 466 voix et transformé une minorité de 71 voix en une majorité de 208 voix (les conservateurs en ayant ajouté 187 aux leurs) et, cela, dans une circonscription éminemment rurale du comté bucolique dont Disraeli fut, si longtemps, le représentant.

Il résulte, de l'analyse de ces scrutins comparés à celui de 1885, que, même dans l'Angleterre rurale, les libéraux dissidents, qui forment l'appoint de la majorité à la Chambre des communes, ont cessé de compter, non pas tous, comme on le croyait naguère, parce que leurs simples soldats seraient revenus en masse au bercail gladstonien, mais parce que la politique irlandaise de M. Gladstone a atteint une couche électorale nouvelle et a fait jaillir en sa faveur une nappe grossissante de suffrages. Ce qui achève de donner une importance extrême à cette manifestation, c'est qu'elle n'est pas isolée.

Cinq élections partielles ont eu lieu en dix jours. Trois sièges—Sleaford en Lincolnshire, Peterborough et la division nord du Buckingham—étaient occupés par des membres de la majorité de coalition tory-unioniste; deux seulement—Dundee et les comtés unis d'Elgin et de Nairn, en Ecosse l'un et l'autre—appartenaient à des gladstoniens. A l'heure actuelle, quatre de ces sièges sont à des gladstoniens; Sleaford seul a réélu le conservateur, M. Chaplin, le nouveau ministre de l'agriculture, et, cela, à la simple majorité, au lieu de l'unanimité de 1886.

Il serait difficile d'accumuler en moins d'espace plus de preuves de l'évolution qui s'est accomplie depuis 1886 dans le corps électoral. Les libéraux ont sans cesse présenté à l'esprit deux grands faits: 1. la majorité de la coalition tory-unioniste en 1886 n'a été que de 76,000 voix exprimées et, si l'on tient compte des élections non contestées, en répartissant les suffrages dans certaines proportions équitables, de 92,000 voix: il suffirait donc d'un déplacement de 38 ou 31,000 suffrages (soit de 4,30 à 1,10 0[0) pour donner la victoire à l'opposition; 2. un retour par et simple à la relation des partis dans le corps électoral en 1885 donnerait aux libéraux alliés aux *home rulers* une majorité de 172 voix.

Or, les élections partielles, depuis deux ans, indiquent, d'une part, qu'un puissant courant entraîne le corps électoral et opère un déplacement bien supérieur à 1,30 0[0 et, d'autre part, que le pendule revient, non pas à la position de 1885, mais à une position notamment plus favorable. Il est aisé de comprendre les espérances que ces faits suscitent dans les rangs de l'opposition.

Il n'est pas moins aisé de se rendre compte de la nature des sentiments qui inclinent, de plus en plus, conservateurs et libéraux dissidents à ajourner, jusqu'à la dernière extrémité, une élection générale qui semble devoir les balayer du pouvoir et faire triompher l'autonomie limitée de l'Irlande. Dans la coalition gouvernementale on semble ne pouvoir se défaire de l'illusion que c'est M. Gladstone seul qui fait tout le mal et que, lui disparu, le *home rule* et le libéralisme verraient ajourner, indéfiniment, l'heure de leur victoire.

Ce calcul, assez peu généreux, paraît également assez peu fondé,—puisqu'en réalité M. Gladstone est l'un des modérateurs qui retardent la transformation démocratique complète du libéralisme anglais. Quand on voit le propre fils du plus grand homme d'Etat conservateur de ce siècle, sir Robert Peel, poser sa candidature à Brighton sur le terrain du *home rule*, avec l'autorité que lui confère, à côté de son nom, le souvenir des quatre ans pendant lesquels il a administré l'Irlande sous le ministère Palmerston, de 1861 à 1864, on ne peut guère s'imaginer que le *home rule* ne soit, suivant un mot célèbre, que la "fantaisie d'un vieillard pressé" de reconquérir le pouvoir.

Charbon SPLINT, 45 cts le baril.

Le "malaria" a souvent une origine inconnue. Un terrain marécageux ou nouvellement remblayé vicie l'atmosphère du voisinage. Le germe qu'engendre les émanations qui s'en dégagent est absorbé et bien vite après la maladie se manifeste. Toute personne se sera ant atteinte de ce mal redoutable doit, sans délai, recourir au cordial tant et tant mis à l'épreuve avec succès, le "Hostetter Stomach Bitters," cet excellent purificateur de l'air et de l'eau. L'amer "Hostetter" guérit à leur début: Rhumatismes, affections du foie, de la vessie. Il active l'appétit et est excellent pour bien des infirmités causées par l'âge.

On peut voir une curiosité en allant chez V. Anseman, coin des rues St-Pierre et Marat, le 30 et le 31 de ce mois. Cent personnes travailleront aux fleurs. Prenez les cars de la rue du Canal qui vous mèneront à la rue Marat.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu, guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

On parle des difficultés qu'on éprouve pour échapper aux mille petites déprédations des domestiques.

—Savez-vous, à ce propos, ce qu'a inventé le vieux Gobseck pour vérifier si sa bonne ne fait pas en son absence de visite au sucrier?

—Non, dites.

—Eh bien! il y enferme une mouche. Et, en rentrant, il s'assure, en levant le couvercle, si la cantharide ailée est encore à son poste.

"Pour qui avez-vous voté?"

"Je vais vous dire: étant très indécis, j'ai lu les affiches de tous les candidats; [illegible]

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nlle-Orléans, du 26 octobre:

—Lettre de la paroisse Lincoln:

La paroisse Lincoln est, peut-être, la meilleure de l'Etat et certainement, du nord de la Louisiane. Tout ce dont nous avons besoin, c'est que nos ressources soient développées.

Ce qui nous empêche de faire du sucre, c'est le manque d'un homme ou d'une Compagnie qui prenne l'initiative, élève une sucrerie et commence l'entreprise.

J'ai vu, ici, des cannes ayant huit pieds de nœuds mûrs, mais elles en ont généralement cinq pieds. Nous pouvons faire autant de sorgho que nous en voudrons.

Comme nous avons déjà la canne tropicale, je crois que nous ferions bien de réserver le sorgho pour l'alimentation des animaux. Il est bon, surtout, pour les vaches laitières, auxquelles il fait donner plus de lait.

Notre population est dans un état prospère; nous valons 20 pour cent de plus qu'il y a cinq ans. Le fermage est, aujourd'hui, plus respectable et plus respecté.

La station d'expérimentation, installée à Calhoun, sous la direction du prof W. C. Stubbs, rend de grands services à notre région. Le Dr Stubbs est, pour nous, un grand homme; il a plus fait, ici, pour l'agriculture et pour l'élevage, que qui ce soit. De plus, il a toujours quelque chose de bon à nous dire. Nous ne saurions assez remercier les nombreux planteurs du Sud qui ont contribué à nous procurer cette station, dans le nord de l'Etat.

Notre société agricole du nord de la Louisiane se réunit, le dernier jeudi de chaque mois; elle prend, tous les jours, plus d'importance et elle est de plus en plus digne de notre intérêt. On y discute une foule de problèmes dont la solution est d'une utilité immense pour notre industrie. Nous nous apercevons, aujourd'hui, d'une assez triste chose: c'est que nous ne savons pas assez notre métier; c'est que nous ignorons les ressources naturelles de notre contrée.

Nous avons eu, dernièrement, une exposition de poulains, qui nous a beaucoup intéressés.

—Lettre de la paroisse Ascension:

La journée de samedi, 19 octobre, a failli devenir fameuse dans les annales de l'agriculture louisianaise. Toute la semaine, de gros nuages se sont promenés dans le ciel, nous promettant une abondante pluie qui, malheureusement, n'est pas venue. Tout s'est borné à une légère ondée, à peine suffisante pour abattre la poussière. Le désappointement a été très grand.

Le fleuve et le bayou sont extraordinairement bas, de sorte qu'il est très difficile de pomper l'eau—ce qui n'empêche pas les travaux d'être poursuivis avec vigueur. A quelques exceptions près, les sucreries de la paroisse sont en pleine activité.

McManor, Ascension et New Hope ont commencé à couper la canne, le 17, et les sucreries y ont allumé leurs feux, lundi dernier.

Monroe a commencé, le jeudi, 17, mais a dû s'arrêter, samedi matin, un accident étant arrivé au brûleur de bagasse. Les travaux ont repris, lundi matin; on a fait environ 18 tonnes à l'acre de souches. Riverton, Clarke, Orange Grove, comptaient commencer, mercredi; le même jour, Donaldson se propose de commencer le transport des cannes à la sucrerie de Clarke, où les cannes sont roulées. Conway a dû se mettre en train, en même temps.

L'usine centrale de Belle Terre, à MM. Lemann et frères, a commencé, mercredi, 16; jusqu'ici, tout y va bien.

Les récoltes de Peytavin, Persévérance, Dugas et Crescent vont être transportées par la ligne Grand Trunk, qui vient d'être établie à Belle Terre, où le directeur général Leblanc les manipulera. Il y sera aidé par MM. E. T. Hanson jeune et Wilderson.

M. Robt. Maurin, de Braly Maurin, a commencé, lundi dernier. Bowden, à la compagnie John Reuss, a aussi allumé ses feux, lundi. Il en est de même de Riverside, de Point Houmas, à M. Jas. Teller, de Pellico, à M. J. C. Cofield; de la propriété de M. J. E. St-Martin, de Delicia, à M. Octave Landry.

La propriété Babin, à M. Adelard Landry, roule déjà, depuis deux semaines. Ste-Elizabeth et Hermitage commenceront, le 1er novembre, ainsi que Smoke Bend, à M. Henry Cook.

Il y a eu un accident, samedi, sur Home Place, à MM. Yale. M. Geo. Boote espère y recommencer les travaux, aujourd'hui.

M. Becnel, qui a son quartier-général sur Evan Hall, guide un corps d'ingénieurs qui opèrent sur New Hope, Souvenir, Palo Alto, Belle Terre, Belle-Alliance.

Voici les chiffres que nous fait parvenir le prof. Becnel:

Tonnes de souches, à l'acre	21
Livres de 1ers et 2mes sucres, à la tonne	120
Beaumé	8.40
Sucrose	11.64
Glucose	2.18
Coefficient de pureté	76.38

Le double effet récemment installé à Evan Hall, par M. J. H. Murphy, va très bien. MM. Payne, ingénieur, et Becnel, en parlent favorablement. Cependant, ils ne peuvent dire s'il répondra à toutes les espérances; il n'a pas encore été mis complètement à l'épreuve. Néanmoins, il y a quelques jours, il a roulé 450 tonnes en 24 heures.

Sur McManor, une nouvelle invention de M. R. McCall, pour presser la bagasse, marche merveilleusement bien. Grâce à cette invention, l'alimentation du second moulin est parfaitement régulière. Tous ceux qui roulent, savent que la bagasse a une tendance à se mettre en tas, entre les derniers cylindres et de causer des craquements, désagréables à l'oreille, souvent même des bris dans les appareils. L'invention McCall remédie à cet inconvénient.

—Lettre de la paroisse Lafourche:

Le temps est superbe pour la récolte de riz, pour le battage du riz, mais les planteurs sucriers, les fermiers maraîchers, ont besoin d'une *forte* pluie. Il y avait des indications manifestes de pluie, samedi dernier; il est tombé juste assez d'eau pour abattre la poussière, et voilà tout. Le ciel s'est rasséréné, et nous sommes exactement dans la même situation qu'avant l'ondée de samedi dernier.

Jusqu'ici, il n'y a guère qu'une habitation où la roulaison soit commencée; c'est la propriété Lagarde et Bourg, juste au dessous de Lockport. J'ai voulu savoir, du major Lagarde lui-même, la valeur de cette récolte; il m'a répondu qu'il n'en savait rien.

Il est, cependant, permis de supposer, que le rendement a été plus que satisfaisant, car, j'ai entendu dire que, sur cette habitation, la canne est exceptionnellement bonne. Elle est plus haute et de meilleure qualité que celles des autres habitations, presqu'égale à celles des meilleures années. En fait, on peut compter sur les récoltes d'au-dessous de Lockport: elles donneront un bon rendement.

Sur Enola, propriété de M. J. S. Perkins, paroisse Assomption, 20 arpents de cannes, roulées, ont produit 40 boucauts de sucre et une grande quantité de mélasse. Comme on prétend que la canne roulée, en premier lieu, était la plus mauvaise, elle donne aux planteurs lieu d'espérer pour l'avenir.

Robichaux et Trosclair ont ouvert la campagne, et, demain soir, on commencera la roulaison.

Laurel Valley est en pleine activité, depuis le semaine dernière, et les feux ont été allumés, aujourd'hui.

La roulaison, sur Acadie, débutera, à la fin de la semaine.

Un nombre [illegible] d'immigrants d'Italie, étaient à la station, hier, attendant qu'on les transportât sur l'habitation du juge White, sur le bayou.

On a reçu aussi des Italiens à Rienzi, chez MM. Mervent et Levert.

Les bras ne manquent évidemment pas sur ces habitations, pendant la roulaison, qui, du reste, sera courte.

—Lettre de la paroisse Terrebonne:

La campagne est ouverte; le sifflet de Southdown a donné le signal, comme à Ferdinand, où il se fait entendre, jour et nuit.

Le colonel Minor [illegible] que les [illegible] par lesquelles il a commencé la roulaison, ne sont pas très dures, et qu'elles ne manquent pas de jus. Conformément à son attente, il recueille un jus abondant de cannes de qualité inférieure, et un rendement très satisfaisant.

Comment commence son travail, aujourd'hui; [illegible]

mieux outillées qu'il y ait dans le paroisse.

Au commencement de la semaine prochaine, les plus grandes sucreries seront toutes en opération, mais les habitations qui ont de petites récoltes, sont portées à retarder la roulaison le plus possible, pour donner à la canne le temps de se développer et de grandir. Il en résulte que l'on fait beaucoup plus de plant d'automne qu'auparavant. Une grande partie de ceux qui faisaient objection à cette mesure, se sont décidés à l'adopter. La supériorité du plant d'automne, cette année, leur a fait prendre ce parti.

Mise à part la faiblesse de la récolte, qu'a rendue encore plus sensible la prolongation de la sécheresse, la paroisse entre en campagne sous les plus heureux auspices. D'un autre côté, on discute beaucoup sur l'avantage des nouveaux brûleurs de bagasse, des moulins doubles, des régulateurs hydrauliques, des doubles effets, de tous les problèmes que nous avons pu résoudre avant d'arriver à la perfection. Nous devons dire que le *Planteur* a beaucoup contribué à la propagation de ces nouveaux appareils. Il faut ajouter que les habitants de Lafourche sont au nombre des plus fervents du nouveau système, et, d'après les fruits qu'ils ont recueillis, ils n'ont pas à s'en repentir.

Jeudi dernier, grande fête à Ballé Grove, pour célébrer l'arrivée de la nouvelle reine de cette habitation et des environs, Mme James McBride, amenée par son nouveau mari. Toutes les notabilités de la localité, de la paroisse, de la ville, s'y étaient donné rendez-vous.

Donnez vos ordres à M. E. GARCIA pour le charbon MONTEVALLO, HELENA et SPLINT, et ils seront promptement exécutés.

Le fleuriste qui vend le meilleur marché en ville est V. Anseman, 213 rue du Canal.

Nos certificats ne sont ni exagérés ni factices mais bien, des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsepareille d'Ayer.

L'EMPEREUR DE RUSSIE EN ALLEMAGNE.

La *Gazette de France* nous apporte les dépêches suivantes:

Berlin, 12 octobre.

On commence à avoir quelques détails sur la journée d'hier et, de tout ce que j'ai entendu dire, il résulte que le chancelier a complètement échoué dans la démarche qu'il a faite. Toute son argumentation a, paraît-il, porté sur la nécessité qu'il y a pour la Russie de se réconcilier avec l'Autriche. Le Tsar l'a laissé parler pendant 1 h. 20 et—toujours d'après le son dit qui circulent dans les ambassades—n'aurait rien répondu. Mais au dîner de la cour, Alexandre III a été plein d'attentions pour le chancelier. Il a bu deux fois avec lui et a eu soin de lui parler allemand, tandis qu'il ne parlait que français à l'Empereur. C'est en français aussi et à voix très basse, qu'il a porté son toast.

D'après le *Moniteur officiel de l'Empire allemand*, le toast que l'empereur Alexandre a porté hier, en français, à l'empereur Guillaume était ainsi conçu:

"Je remercie Votre Majesté de ses bonnes paroles, et je partage entièrement les sentiments que vous venez d'exprimer.

"A la santé de Sa Majesté l'empereur et roi! Hourrah!"

Berlin, 12 octobre.

Au sortir de table, on a fait cercle autour des souverains qui restèrent debout. Le Tsar pria instamment M. de Bismarck de s'asseoir. Le chancelier refusa d'abord, mais le Tsar lui fit apporter un fauteuil et l'obligea pour ainsi dire à y prendre place. Cet incident, très remarqué et très commenté, a été causé par deux accidents que le chancelier avait éprouvés pendant la journée: le premier au moment où le régiment de l'empereur François-Joseph a défilé devant l'ambassade de Russie. M. de Bismarck fut obligé de quitter la place où il était, sa phlébite ne lui permettant plus de rester debout. Le second accident a eu lieu dans l'antichambre de l'ambassade de Russie. M. de Bismarck trébucha et serait tombé sans l'aide du comte Schouvaloff qui l'a retenu par le bras.

La représentation de gala à l'Opéra a été glaciale. On ne regardait que la loge impériale, où se jouait une pièce autrement intéressante que le ballet qui se dansait sur la scène. Le Tsar, placé entre les souverains allemands, ne bronchait pas. Il regardait droit devant lui. Il n'a certainement pas échangé, pendant toute la représentation, trois paroles avec l'empereur Guillaume. Quant à l'impératrice, sa froideur était visiblement voulue, et on a même été étonné, dans certaines loges diplomatiques, qu'elle ait pu jouer ce rôle jusqu'à la fin de la représentation.

Berlin, 12 octobre.

La chasse à Hubertustock a eu lieu sans incidents par un très beau temps.

A midi a eu lieu un déjeuner de 12 couverts: puis la chasse a repris jusqu'à 4 heures. Ce soir, il y aura un souper intime chez l'impératrice Frédéric, auquel ne sont invités que l'Empereur, l'Impératrice, le Tsar, le grand-duc Georges, le prince et la princesse Bernard de Saxe-Weimar, le prince et la princesse Frédéric-Léopold.

Demain matin, visite à Charlottenbourg et dîner au mess des officiers du régiment de grenadiers.

Le prince de Bismarck repart mardi pour Friedrichsruhe.

Berlin, 12 octobre.

Je puis vous affirmer, une fois encore, que l'entrevue du tsar et du chancelier est restée sans résultat. Le tsar a repoussé, d'une façon absolue, toutes les propositions qui lui ont été faites pour régler la question bulgare. L'audience se prolongeant, le tsar l'a abrégée en se levant.

En sortant de l'ambassade, M. de Bismarck est allé, directement, au château, pour rendre compte à l'Empereur de ce qui s'était passé.

Ce qui met à son comble l'exaspération des cercles de la cour, c'est que le tsar a répondu en français au toast de l'empereur Guillaume. Or, le tsar parle couramment allemand, et, jusqu'à présent, c'est toujours en allemand qu'il a parlé lors de ses visites à la cour.

On ne cache plus, dans le monde officiel, la pénible impression que cause l'attitude du tsar.

Saint-Pétersbourg, 12 octobre.

Tous les journaux s'occupent aujourd'hui de la visite du tsar à Berlin. Le *Messager officiel* et le *Journal de Saint-Pétersbourg* sont les deux seuls qui n'en soufflent mot.

La *Vremja* dit que la Russie ne demande rien à l'Allemagne et n'en attend rien. Elle veut simplement avoir des relations de bon voisinage qui sont possibles, si l'Allemagne adopte les bases de la politique étrangère russe qui sont pleines d'indépendance et de fermeté.

Le *Novosti* dit que les paroles de Guillaume II, désirant conserver pour la Russie l'amitié de ses prédécesseurs, trouveront un accueil favorable en Russie si elles ne restent pas sans preuves.

Le *Grajdanine* donne aux journaux russes le conseil de ne pas se laisser aller à des espérances trop promptes.

Pesth, 12 octobre.

Le *Pester Lloyd*, organe de M. Tisza, voulant expliquer la situation, publie en tête de ses colonnes le toast du Tsar et ceux prononcés par François-Joseph et Humbert, pendant leur séjour à Berlin.

Il ajoute qu'il s'abstient de tout commentaire et se contente de dire que la situation européenne ne gagnera rien à l'entrevue de Berlin, bien au contraire.

Rome, 12 octobre.

La *Fanfulla* et le *Popolo romano* remarquent la différence qu'il y a entre la réception enthousiaste faite à Berlin au roi Humbert et la réception qui vient d'être faite au Tsar.

L'*Esercito italiano* signale également la froideur et le laconisme du toast du Tsar à Guillaume II.

Londres, 12 octobre.

Parlant du voyage du Tsar à Berlin, l'*Economist* dit que la visite d'Alexandre à Guillaume a été faite de mauvaise grâce.

"La politique des deux gouvernements diffère de plus en plus; les Russes sont, en réalité, mécontents de voir Guillaume entreprendre le voyage de Constantinople, et non sans raison, car ce voyage est une déclaration d'amitié à la Turquie, l'ennemie héréditaire de la Russie.

"Une telle visite est sans précédent. Aucun souverain chrétien n'avait jusqu'à présent rendu visite au Sultan dans la propre capitale de ce dernier.

"Le mécontentement causé par le voyage en Turquie de Guillaume poussera tout le peuple russe, au moindre incident, à courir les hasards de la guerre plutôt que de consentir à se laisser humilier de la sorte."

Charbon MONTEVALLO, 65 cts le baril.

LA QUESTION ÉCONOMIQUE EN FRANCE.

On lit, dans la *République Française*:

La question économique a tenu une grande place dans la campagne électorale qui vient de se clore. A Paris même, le mouvement s'est accentué en faveur des idées que nous défendons.

M. Camille Dreyfus a déclaré qu'il importait, surtout dans les circonstances actuelles, d'imposer les produits étrangers pour préserver les nôtres d'une concurrence ruineuse.

M. Mesureur a nettement déclaré qu'il fallait dénoncer les traités de commerce et n'en plus conclure d'autres, pour échapper aux obligations du traité de Francfort.

De plus, dans une réunion tenue au cirque d'Hiver et comptant plus de trois mille électeurs, la plupart ouvriers, on a, dans l'ordre du jour acclamant la candidature de M. Ch. Floquet, introduit cette clause, nous pourrions dire cette condition: "Pratiquer une politique d'affaires *et dénoncer les traités de commerce.*"

Le *Travail national* constate ce revirement qui s'impose d'ailleurs partout en France, aussi bien qu'à Paris, la ville dont toutes les industries, qu'on ne l'oublie pas, sont aussi protégées que possible:

Oui, à Paris même, siège du libre-échange, à Paris où résident les docteurs et les pontifes de la liberté commerciale; à Paris où les commissionnaires avaient réussi à créer une opinion factice, on le voit aujourd'hui—en faveur des traités de commerce, sans desquels il n'était pas pour l'industrie, de salut.—A Paris, l'on a fini par comprendre que la vérité n'est pas là et que cette liberté commerciale ne profitait qu'aux spéculateurs, aux intermédiaires de tout ordre, mais qu'elle était ruineuse pour les ouvriers aussi bien que pour les industriels soumis au régime de la concurrence à outrance,—sans réciprocité de la part de certaines puissances.

Et tandis qu'on enjoignait aux candidats de dénoncer les traités quand ils seraient députés, d'autres candidats, M. Lebaudy, entre autres, prenaient l'initiative et promettaient cette dénonciation.

C'est qu'en vérité, ainsi que l'écrit notre confrère, les avantages que ces conventions pouvaient présenter, à une certaine époque, ont fait place à des inconvénients véritables, par suite de la révolution économique qu'on a été si longtemps à apercevoir dans le camp libre-échangiste.

M. Fournier de Flaix, lui-même, en fait l'aveu dans la *Revue littéraire et politique et littéraire*. Voici, en effet, la conclusion d'un très remarquable article qu'il y publie sous ce titre: *la Puissance économique de la France*:

Les peuples, comme les familles, comme les individus, ont à sauvegarder leur dignité. Les traités de commerce peuvent prêter à des jeux de dupes; c'est le cas pour l'Italie, c'est le cas pour l'Espagne, c'est le cas pour la Belgique. La vraie leçon appliquée à l'Italie tracée à la France, en matière de [illegible], les conditions et les directions de un [illegible]. Elle doit reprendre, à tout prix, son indépendance commerciale, la libre disposition de ses tarifs. Ses intérêts, à cet égard, sont entièrement d'accord avec son honneur. Son honneur exige, d'un côté, qu'elle annule toutes les clauses du traité de Francfort, et d'un autre côté, qu'elle fasse sentir sa force aux voisins indécis qui la méconnaissent. Semblables de violence en [illegible], de moins en moins [illegible].

Aussi, en parcourant l'Exposition, mettons-nous la main sur les véritables alliés, les véritables amis de la France, ceux qui ont accepté ses invitations et qui ont embelli l'Exposition: la République Argentine, le Canada, le Brésil, le Venezuela, le Chili, la Colombie, l'Australie; tous ces peuples nouveaux, le plupart républicains, libres dans leurs allures comme dans leurs institutions, aiment, apprécient la France. Les transactions du Sud... [illegible] la France avec l'Amérique du Sud dépassent annuellement 1 milliard et celui avec les Etats-Unis de 800 millions à 1 milliard. La France n'a signé avec eux, ces amis, ses meilleurs clients, aucun traité de commerce. Elle n'a encore des traités qu'avec les vieilles monarchies qui se groupent autour de la Prusse, sous la main rancunière de M. de Bismarck. Nous serions par trop naïfs en nous prêtant à leurs combinaisons.

On peut donc affirmer que l'ère des traités de commerce est close irrévocablement. Il faudra chercher autre chose et, cette autre chose, c'est un tarif général laissant à la France sa liberté d'action. Ce sera l'œuvre de la nouvelle Chambre, et nous l'y aiderons de tout notre pouvoir.

Charbon HELENA, 50 cts le baril.

IL NE POUVAIT PAS EN ÊTRE AUTREMENT.—La presse européenne s'étonne que l'entrevue de Berlin n'ait pas donné de résultats. Comme s'il était possible qu'elle en donnât! s'écrie la *Liberté*. La question bulgare se dresse entre l'Allemagne et la Russie et empêche tout rapprochement entre elles. M. de Bismarck ne pourrait se réconcilier avec la Russie qu'en lui octroyant carte blanche en Orient. Mais alors il se brouillerait avec l'Autriche. C'est un dilemme dont, en dépit de sa grande adresse, il lui est impossible de sortir. Maintenant que les lampions sont éteints et que les violons sont rentrés dans leur étui, on s'aperçoit qu'il n'y a rien de changé en Europe. D'aucuns n'avaient pas attendu, pour en être persuadés, que la fête fût finie.

Donnez vos ordres à M. E. GARCIA pour le charbon MONTEVALLO, HELENA et SPLINT, et ils seront promptement exécutés.

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.
Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de M. W. CRABB, Oakville comté Napa, Californie. PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
PH. ROUGET, 150 rue Royale, près St-Pierre.
21mars—

Association des Photographes de la N. O.
AU PUBLIC.
Les membres de cette association ont fait face à la réduction de prix et, à partir de ce jour, ils feront les photographies Cabinet à $3 24 la douzaine, y compris un grand portrait fini au crayon. Nous vous prions de nous réserver vos commandes que nos solliciteurs passeront prendre sous peu de jours.
Chaque contrat porte les noms des membres de l'association; n'en acceptez aucun autre. Tout ordre doit être transmis par un solliciteur. Donnez votre appui à l'industrie locale.
SOUBY ART GALLERY, C. T. Yenni, directeur, 113 rue du Canal.
LOUIS BOBIRA, 243 rue Royale.
G. MOSES, 121 rue du Canal, près Royale.
W. W. WASHBURN, 111 rue du Canal.
B. MOSES, 369 rue Dryades.
C. E. SCHRENCK, 191 1/2 rue du Camp.
THOMAS PYE, 131 rue Poydras.
EUGENE MASSICOT, coin des rues Magazin et Constantinople.
EUGENE SIMON, 163 rue du Canal et 21 rue Hospital.
C. E. ADAMS, 145 rue du Canal.

A. A. WOODS & CIE.,
Ont transféré leurs bureaux au No 27 de la rue Carondelet, coin Gravier, vis-à-vis de la Bourse au Coton.
26 oct—1m—dim jeu

AVIS.
J'INFORME mes amis et le public en général que j'ai vendu au Brooklyn Cooperage Co. ma tonnellerie avec les marchandises et les machines qu'elle contenait, et que j'ai transféré à la dite Compagnie tous mes contrats. Le Brooklyn Cooperage Co. a assumé ces contrats, garantit une fidèle exécution des termes et conditions des dits contrats, et je sollicite respectueusement en faveur de la dite Compagnie que le patronage dernier, la continuation du patronage qui m'a été accordé jusqu'à présent.
26 oct—7t — URS. PERILLIAT.

Université Tulane.
Ecole Supérieure, Collège, Cours universitaire, Ecole de droit et de médecine et H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes filles, cours pratique d'ingénieurs et de génie civil. Les informations pour le prochain session annuelle peuvent se procurer sur demande.
WM. PRESTON JOHNSTON, L.L.D., Président.
11aout—6m

Leçons de Français et de Piano.
Un Professeur, parlant le français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut aussi donner des leçons. S'adresser au bureau de l'Abeille, à Miss V. E., [illegible]

Vous Portez
Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles font tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades, parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

LA TOUSSAINT.
V. ANSEMAN,
Fleuriste en gros et au détail.
Office, 213 rue du Canal. Résidence, St-Pierre et Marat.
Il y a une bonne banquette en bois sur la rue Marat, de la rue du Canal chez moi.
L. Plochinger, Marché Poydras et F. Becel, 413 rue Dryades, vendent de mes fleurs.
On en trouvera également à la Confiserie Pelegrini, coin des rues du Canal et des Remparts.
19 oct—19 au 1er nov

FLEURS
M. E. C. Cornelle aura, le jour de la Toussaint, au Marché Français, de 12 à 20 charretées de fleurs naturelles; au Marché Poydras, de 8 à 10 charretées; au Marché Magazine, de 6 à 8 charretées, outre des dahlias, des paniers portatifs (wall baskets) des couronnes (Pillows) et des bouquets garnis de papier dentelle. Dahlias de première qualité, 50 cents la douzaine.
Mes clients et le public peuvent s'approvisionner à ma demeure, coin Cadix et St-Claude, les chars des Carondelet y mènent.
30 oct—12t

La Toussaint.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
No 670 rue Bourbon et 171 rue Morales, En arrière la Cathédrale.
Mes travaux en fleurs naturelles ont eu les premiers prix à l'exposition horticole en avril 1889. Envoyez vos ordres et faites les commandes le plus tôt possible pour éviter la foule. Fleurs sèches et artificielles des plus fines en tous genres. 13 oct—1er nov

VIN GALLEGOS.
Ce vin rouge de Californie, si bien connu et si populaire, garanti parfaitement pur, sera livré aux consommateurs, sans frais de transport, au bas prix de 50 CENTS LE GALLON.
HENRY L. VILLERE, Marchand de vins et liqueurs, avec EDGAR DELERY, Pharmacien, 355 Dauphine, coin Esplanade.
Sept—1an—Dim Mar Jeu.

THEATRE DE L'OPERA.
Bureau du Directeur.
AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.—Les cartes d'entrée pour la saison sont maintenant prêtes, vous êtes respectueusement requis d'en faire la demande à M. E. B. S. Landry, contrôleur, au bureau du directeur, entrée de la rue Toulouse, tous les jours, de 9 heures A. M., à 4 heures P. M.
A cause de la grande souscription pour la prochaine saison, et la demande sans précédent de places pour la première représentation, la direction, afin de donner satisfaction à tout le monde, a décidé de vendre les places à la criée à l'enchère publique, le jeudi 31 octobre, à 7 heures du soir, à la Rotonde de l'Hôtel St-Charles.
27 oct—dim mar jeu

Bureau de la Compagnie de Tannage de la Louisiane—120 rue South Peters.—Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1889.—Les actionnaires de cette Compagnie sont par le présent avisés que le 11 novembre prochain, à 7 1/2 h. P. M., une assemblée générale aura lieu au bureau de la Compagnie dans le but de voter sur les changements et modifications proposés à la Charte de la Compagnie.
ROBERT CAUSSE, Jun., Secrétaire.
12 oct—30t

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. [illegible], Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOSEY, PIERRE FOUTS, [illegible] GALLY, D. FATJO, [illegible], CHAS. E. SCHMIDT, [illegible], JULES TUYES, [illegible], GUS. PITOT, [illegible]

CONSULAT DE FRANCE
A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE CONTI, 34.
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
Ier octobre 1889.
Liste de population.
André Joseph Casimir, Bocher Georges, Burguen Félix Henri, Bunkler Reine (Mme Reine), Ronsiat Jacques, Bron Jean, Dubédère Romain (veuve), Corniade Marie, Dubesson Louis Frs., Dubé Adolphe, Beauvaux Emile Adolphe, Gilles Victor, Georges Charles, Brachet Gustave, Bréda Léon, Longue [illegible]
N. B.—Afin d'éviter des erreurs dans la transmission des documents, l'envoi des personnes qui s'adresseront à ce bureau sont priées de bien indiquer leur domicile. [illegible]
Ier octobre 1889.
Le Consul, PAUL BRUWAERT.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Sans distinct.
1er nov 88—1 an—mar jeu dim

1889-1890
VÊTEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
Pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
—AINSI QUE—
ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, ETC.
Vous devez aller voir le vaste fonds de marchandises nouvelles chez
Michel Lion & Cie.
Nos prix sont les plus réduits dans tout le pays.
Dans notre Stock on trouve toutes les Coupes, les Modes les plus modernes.
195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
12 déc—1an

IMMENSES BARGAINS
—EN—
TAPIS, NATTES, STORES DE FENETRES.
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY.
137 - Rue du Canal, - 137
Tapis de Bruxelles à 50 cts., coupés et posés sans frais additionnels.
Nattes à 10 cts., posées.
Jolis stores de fenêtres à 50 cts., posés.
Tringles de corniches 25 cts., posées.
Et tous autres articles vendus à des prix proportionnels.
5000 paires de rideaux de dentelle à 65 cts, la paire en vente cette semaine seulement.
LEOPOLD LEVY - - 137 RUE DU CANAL.
12 oct—1 an dim mar jeu

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES
80.......RUE DU CAMP.......80
Capital.......$250,000 | Profits non divisés.......$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Hy. W. Diemann, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er sept—1 an—dim. mer. ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wesels, A. Belvallie, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organization.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organization.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés., Jos. Bowling, Vice-Prés., Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1an

Changement de local! Changement de local!
ELKIN & CIE.,
VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 98 DE LA RUE DU CANAL
Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,
Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.
TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.
Le tout ayant des bordures qui se marient avec.
Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.
20 oct—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Soumis franco et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

Josh Lipman, Jules Météyé, W. E. Robinson.
—AVEC—
A. M. Hill
IMPORTATEUR DE
D I A M A N T S.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal
JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR
Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.
Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.
Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.
PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.
Diamants remontés dans tous les genres.
Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
29 mai—1anPP

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
64 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité, [illegible]

PENSION PRIVEE,
60 rue Toulouse, Coin Royale.
PRIX MODÉRÉS.
11 oct—1m

GEORGE DEJAN,
Droguiste et Pharmacien,
Coin Erato et Dryades.
Vendeur de drogues, de médicaments, de produits chimiques, parfumerie, articles de toilette, etc. etc. Les prescriptions des médecins seront remplies avec exactitude pendant toutes les heures du jour et de la nuit.
8 oct—3m—dim

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIE EN 1866. L. E. FOURNIER. A. F. GODAT.
A. A. WOODS & CO.,
27.......RUE CARONDELET.......27
Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.
Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.
1er sept—1 an, dim mer ven

AMUSEMENTS.

Musée de Robinson.

SEMAINE COMMENÇANT JEUDI 31 OCTOBRE.
Concours de 10 belles et robustes crémières au teint rosé.
Dans le Théâtre au rez-de-chaussée—H. E. Crattys Chicago Specialty Co. Dans le Théâtre du premier étage—La sensation parisienne JET.—Une mère "sloth" et son petit enfant.
7 Novembre—Grand concours pour le prix de Beauté.
31oct—2t—Jeu Dim.

GRAND OPERA HOUSE.
Ce soir, Matinées, Mercredi et Samedi.
M. DORÉ DAVIDSON et Mlle RAMIE AUSTIN,
Dans le mélodrame "Guilty without crime."
Dimanche, 3 novembre—Hood by the company. 28 oct—

Théâtre St-Charles.
J. M. Gilbert.......Locataire et Directeur.
CE SOIR.
La belle artiste
Miss AGNES HERNDON
—Dans—
LA BELLE MARIE.
Admission, 50, 35 et 10 cents.
Incluant les sièges réservés.
Matinées: Mercredis, Samedis, Dimanches.
Prix des matinées, y compris les sièges réservés, 10, 15, 25 et 50 cents.
Dimanche, 3 Nov.—CAL WAGNER'S OLD TIME MINSTREL. 27 oct—1t

SI VOUS VOULEZ
acheter du claret bon et bon marché, adressez-vous à la American Liquor Co., 215 et 217 rue Decatur.
Vins blancs, Whiskies, Gins, Cognacs et Cordiaux.
Gros et Détails.
20 oct. dim. dim. mar. ven.

Académie de Musique de Bidwell
Ouverture régulière de la saison légitime. Dimanche, 3 novembre 1889.
M. Bidwell prend plaisir à annoncer le rentrée annuelle de l'éminent tragédien,
—LOUIS JAMES,—
Secondé par sa troupe légitime excellente dont plusieurs membres sont identifiés avec M. James depuis plusieurs années.
RÉPERTOIRE:—Dimanche et samedi soirs, Richard III. Lundi soir et samedi en matinée, Virginius. Mardi et jeudi soirs, Othello. Mercredi soir, Jules César. Vendredi soir, Hamlet. Samedi matinée, Ingomar.
Costumes riches et corrects comme historique. Décors nouveaux et bien adaptés. Le contrôle s'ouvre le jeudi 31 octobre pour la vente des places pour n'importe quelle représentation.
31 oct—

DENTISTES.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Vous connaissez mes modèles, vous informez de mes prix et vous faites profiter ma clientèle.
28 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres dans le courant de leur art.
Pose de dents artificielles.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)
Sixième Etat Annuel
La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1888:
PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$382,[illegible]
Sur les risques de rivière	18,[illegible]
Sur les risques de mer	16,[illegible]
	$417,[illegible]
A ajouter: Primes non acquises de 1887	[illegible] 73
Total des primes	[illegible]
A ajouter: Intérêt et profits et pertes	[illegible]
Revenu total	[illegible]
A déduire: Pertes payées—Sur risques d'incendie	$158,[illegible]
Sur risques de rivière	2,[illegible]
Sur risques maritimes	5,717 77
Total pertes payées	$166,[illegible]
Primes remboursées, et annulations	48,[illegible]
Commissions	56,[illegible]
Rémunérations	34,[illegible]
Taxes et licences	6,[illegible]
Dépenses, bureau local et agences, salaires, fonds et underwriters, Parafeuille de Compagnies, d'assurances et Machines Exhibition, loyer, impressions, etc.	37,044 [illegible]
Total des débours	[illegible]
Surplus	$194,[illegible]

Distribué comme suit:

Réserve pour risques non expirés	$162,[illegible]
Réserve pour pertes ajustées et non payées	27,[illegible]
Divers comptes de décembre 1888 non payés	1,[illegible]
Profits et pertes	[illegible]
	$194,[illegible]

ACTIF

A la valeur du marché: Argent en banques	$[illegible]
Argent au bureau	[illegible]
$50,000 coupons bons des Etats-Unis, à pour cent	51,[illegible]
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Constance	122,[illegible]
$90,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans de la Louisiane à pour cent	121,[illegible]
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres	26,[illegible]
Une action du N. O. Produce Exchange	[illegible]
Une action du N. O. Sugar Exchange	[illegible]
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	[illegible]
20 actions de la N. O. Warehouse Co.	[illegible]
Dépôt à l'Association du N. O. Fire Underwriters	[illegible]
Primes en cours de perception	50,[illegible]
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc.	2,[illegible]
	$[illegible]

PASSIF.

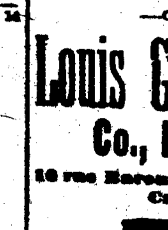
Capital-actions	$[illegible]
Fonds de réserve	[illegible]
Dividendes non réclamés	[illegible]
Réservé pour risques non expirés	162,[illegible]
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	27,[illegible]
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,[illegible] 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	[illegible]
	$[illegible]

L'état ci-dessus est une copie exacte et conforme des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 16 janvier 1889.
M. T. DUCROS, notaire.
Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un examen complet de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
(Signé): JOHN T. MOORE Jr., J. H. MENGE, F. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER.
A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel réguler de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital et de porter la somme de $15,[illegible] 14 au crédit du Fonds de Réserve.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 16 janvier, 1889.
DIRECTEURS:
E. Gally, John T. Moore, Jr., D. Fatjo, M. Schwabacher, R. Milliken, Adolph Meyer, Joseph De'rd, B. A. S. Vaught, T. J. Woodward, William Mohle, Louis Bush, C. P. Harrison, F. G. Ernst, J. H. Menge, Leon Joubert, Geo H. Dunbar, I. Bernheim, L. Baltron, E. E. Converse, J. J. Gauguet, Frank Roder, Frank Barker, Ernest Miltenberger.
27 janv—1an

RESTAURANT ET HOTEL
COSMOPOLITAIN,
Nos 12 et 14 rue Royale, à deux portes de la rue du Canal, Nlle-Orléans, La.
Veuve GERMAIN ESPY, successeur de L. Chapelain, propriétaire. Plan européen.
19sept—1m—Mar Jeu Dim.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 30 OCTOBRE—CLASSE No 254
Tirage de 4 heures P. M.
[illegible]
Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, ce fait en public décrit sous l'autorité de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature de 30 octobre 1889—4 heures P. M.
P. G. T. BEAUREGARD.
J. A. EARLY.
[illegible]

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald Co., Limited,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Sheninger, Fischer, Mehling et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er [illegible]—1an

E. GARCIN, PRÉSIDENT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.
AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP.
Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
16 juil—1an—dim. mardi. vend.

Avis.
Au numéro 200 de la rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe, on peut voir, dans la vitrine de M. Davezac, une belle photographie de feu Mgr Perché, bien encadrée et de grande dimension; elle est en vente au prix de $6.
8 oct—6t

Etat de situation trimestriel
—De la—
New Orleans Canal and Banking Company.
A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 30 septembre 1889.
ACTIF.

Propriétés foncières	$97,[illegible]
Placés en bons d'Etat, de ville, et autres	349,[illegible]
[illegible]	[illegible]
Prêts sur hypothèques, après 90 jours d'échéance	$341,870 67
Prêts et escomptes, après 90 jours d'échéance	482,[illegible] 72
Prêts et escomptes, dans 90 jours d'échéance	1,150,[illegible] 45 — 1,[illegible]
Billets suspendus, évalués à	[illegible]
Prêts sur demande	978,[illegible]
Change à vue	[illegible]
Remboursables, billets des E. U. et chèques pour échanges du Clearing House	783,[illegible] 53 — 1,870,[illegible]
Total	$4,[illegible]

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	[illegible]
Profits non divisés	[illegible]
Dividendes non payés	[illegible]
Dépôts à retirer contre chèques	2,700,[illegible]
Circulation	[illegible]
Dû aux banques	164,[illegible]
Total	$4,[illegible]754 41

Moi, soussigné, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est vrai au mieux de ma connaissance.
EDW. TOBY, Caissier.
ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 1er jour d'octobre 1889.
A. G. LAPIER, Notaire.